

Cadenas d'amour

Il fait chaud en ce début d'automne à Zurich. On pourrait presque se plonger dans le lac, me dis-je, tandis que je le longe et regarde les nombreux cygnes qui le sillonnent – silhouettes d'une blancheur absolue et d'une élégance sans défaut. C'est ma première visite dans cette ville. Je n'ai pas de direction précise, seulement envie de ne pas m'éloigner de l'eau. Le mieux
5 me semble de prendre pour guide les cygnes (cela me plaît, dans le lieu où est né le dadaïsme, de prendre pour *signes* indicatifs de mon trajet des *cygnes* !). Je m'aligne sur un petit groupe qui soudain, et comme d'un commun accord, quitte le lac, s'engage dans une rivière. Claire, d'une belle couleur verte, la Limmat traverse la ville. Les cygnes m'ont très bien orientée. De loin, tel un mirage, j'aperçois un pont étincelant. Les rayons de soleil qui s'y réfléchissent
10 m'obligent à fermer les yeux. On dirait qu'il est fait de pierres précieuses. Les cygnes me devançant. Ils s'arrêtent peu avant le pont de lumière en bordure d'un jardin d'où des humains sympathiques leur lancent du pain. Incapable de me soustraire à l'éblouissement, je poursuis jusqu'au pont : une passerelle aux rambardes métalliques peintes d'un vert à peine plus sombre que l'eau. Il s'appelle le Mühlesteig, surnommé par les Zurichois la « Liebesbrücke »,
15 m'explique un Italien pimpant. « Le pont de l'amour ». Est-ce un pont où le fait de seulement mettre un pied sur son sol tremblant fait courir le risque de tomber amoureux ? Pas exactement. D'ailleurs, beaucoup de ceux qui y passent sont *déjà* tombés amoureux. Et ils empruntent la « Liebesbrücke » pour accomplir un rite : c'est ce qu'expriment les centaines et centaines de cadenas accrochés aux croisillons métalliques, sources de réflexion des rayons
20 qui, de loin, m'aveuglaient. [...]

Il est troublant qu'aujourd'hui, dans une société où femmes et hommes ont en principe la même liberté sexuelle et la même conscience de la fragilité des sentiments, un cadenas puisse à ce point paraître l'objet parfait pour symboliser le rêve d'aimer. Mais c'est peut-être cette liberté et cette lucidité qui font peur et contre lesquelles on demande au petit cadenas de
25 nous protéger. [...]

Chantal Thomas, *Café Vivre*, Le Seuil 2020

Réflexions au fil du texte

- ✚ *Le cadenas, das Vorhängeschloss (-'er)*. Cependant, comme il est davantage question d'amour que de serrurerie, mieux vaut renoncer à la dénomination technique précise et s'en tenir au terme employé par les Zurichois eux-mêmes, *die Liebesschlösser (das Schloss, -'er)*. On trouvait aussi ces cadenas sur le Pont Neuf et le Pont des Arts à Paris, mais ils ont été enlevés :

<https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-40-tonnes-d-amour-a-la-ferraille-03-04-2018-7644360.php>

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/paris-les-cadenas-d-amour-du-pont-des-arts-vont-etre-retires-734943.html>

Les cadenas d'amour existent dans de nombreuses villes.

- ✚ La première phrase est banale, et en apparence anodine : trois informations simples, le temps, le lieu, les conditions météorologiques. Reste à les agencer pour que la phrase « tourne rond » et ressemble à de l'allemand. On pourrait peut-être se contenter d'une formulation telle que : *am Anfang dieses Herbstes ist es in Zürich warm*. Rien n'est faux ou incorrect, mais rien n'est satisfaisant non plus. D'abord, est-il certain que le démonstratif ait une pleine valeur de démonstratif ? Et à quoi se rapporterait-il ? Au début ? À l'automne ? Est-ce l'automne à Zurich ? Ou bien il faisait chaud à Zurich ? *Belle Marquise, vos beaux yeux...* C'est le moment de se mettre en situation et de trouver une formulation. Comment faire pour transmettre le message de manière aussi naturelle que possible ?

- ✚ Le verbe *tauchen*, pour *se plonger dans le lac*, peut être une tentation. Avant d'y céder, il faut se demander si le geste traduit par *tauchen* correspond bien à ce que nous trouvons ici dans *se plonger*. Préciser la différence entre *plonger* et *se plonger*.

- ✚ Qu'est-ce que *longer* un lac ? Comment le rendre ? Il y a bien entendu la solution des prépositions, selon le verbe employé. Mais que faire ensuite du pronom *le* ? N'y a-t-il pas un risque de traduction lourde, peu authentique ? On peut bien entendu employer un nom au lieu du pronom, mais cela implique une répétition. Pourquoi ne pas faire simple ? Où se trouve-t-on quand on longe un lac, un fleuve, la mer ? Si l'on souhaite (c'est justement souhaitable) préciser l'emploi des prépositions *längs* et *entlang*, voir Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*.

- ✚ Revoir l'utilisation du génitif, en particulier Duden, & 1279, *Der Genitivus Qualitatis*, et *Richtiges und gutes Deutsch, Genitivus Qualitatis*.
- ✚ Revoir les degrés de comparaison de l'adjectif et de l'adverbe (*mieux, le mieux*, etc.)
- ✚ S'interroger sur le sens exact de l'expression *prendre pour guides*, qu'il faut traduire en bloc.
- ✚ On peut toujours s'amuser à chercher un équivalent pour le jeu avec l'homonymie des *signes* et des *cygnes*, doch das Beste ist vielleicht, in Ermangelung eines Besseren, die französischen Wörter zu behalten (mit der deutschen Übersetzung, damit der Leser weiß, wovon die Rede ist).
- ✚ Avant de choisir une traduction pour *je m'aligne sur*, on se demande évidemment de quel « alignement » il s'agit. La suite renseigne – d'ailleurs, il faut toujours lire le texte entier plusieurs fois, afin de bien se pénétrer du message.
- ✚ Attention à la structure des lignes 7-8 : une structure banale dans une langue ne passe pas nécessairement dans une autre – la remarque peut paraître naïve, mais l'expérience montre qu'elle a peut-être son utilité. Toujours penser à la place du verbe.
- ✚ Voir les sens et les applications de *[sich] orientieren*.
- ✚ Être attentif à la traduction de *y* (*qui s'y réfléchissent*).
- ✚ *M'obligeant à fermer les yeux* : on peut envisager le verbe *zwingen*, qui comporte cependant une notion de volonté, de contrainte et de force qui n'est pas présente ici. Il existe sans doute un moyen plus authentique de rendre cette idée.
- ✚ *Les cygnes me devancent* : il faut visualiser, et tenir compte de fait que les uns nagent et que l'autre marche.
- ✚ Attention à la structure de la ligne 12 : attaque de la phrase – est-ce possible en allemand ?
- ✚ Ne pas faire d'erreur sur le sens de *pimpant*. C'est toujours en utilisant un dictionnaire unilingue français que l'on arrive à des solutions pertinentes.

- ✚ Il faudrait faire en sorte que la traduction des ligne 15-16 ne soit pas trop compacte, une aération est nécessaire...
- ✚ Attention aux pièges des dictionnaires bilingues : on n'emprunte pas un pont comme on emprunte un livre.
- ✚ Le terme *Aberhunderte* existe, certes, mais il est d'un emploi beaucoup moins courant que *Abertausende*. On peut essayer de trouver une autre solution simple.
- ✚ Que sont ces *croisillons métalliques* ? Dans le cas de descriptions, il est important de visualiser, de se représenter les choses.
- ✚ Que sont des *sources de réflexion*, quel rôle jouent ces sources ? De quelle *réflexion* s'agit-il ?
- ✚ On peut profiter de cette phrase pour revoir les verbes de position.
- ✚ La première phrase du paragraphe suivant est un peu longue (juste un peu), mais pas au point de faire perdre le contrôle. D'ailleurs, aucune phrase n'implique de perdre le contrôle.
- ✚ Cela paraîtra peut-être superflu, mais on n'est jamais trop méfiant : le verbe français *demander* peut renvoyer soit à une question (demander pour obtenir un renseignement), soit à une prière (demander pour obtenir quelque chose).

Lecture, p. 5

Proposition de traduction, p. 7

Lecture

(Comment agencer une phrase)

Molière, *Le bourgeois gentilhomme* (1670)

Acte II, scène 4

MONSIEUR JOURDAIN : [...] Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Fort bien.

MONSIEUR JOURDAIN : Cela sera galant, oui.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire ?

MONSIEUR JOURDAIN : Non, non, point de vers.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Vous ne voulez que de la prose ?

MONSIEUR JOURDAIN : Non, je ne veux ni prose ni vers.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Il faut bien que ce soit l'un, ou l'autre.

MONSIEUR JOURDAIN : Pourquoi ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer que la prose, ou les vers.

MONSIEUR JOURDAIN : Il n'y a que la prose ou les vers ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Non, Monsieur : tout ce qui n'est point prose est vers ; et tout ce qui n'est point vers est prose.

MONSIEUR JOURDAIN : Et comme l'on parle qu'est-ce que c'est donc que cela ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : De la prose.

MONSIEUR JOURDAIN : Quoi ! quand je dis : « Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit », c'est de la prose ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Oui, Monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN : Par ma foi ! il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour* ; mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante, que cela fût tourné gentiment.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres ; que vous souffrez nuit et jour pour elle les violences d'un...

MONSIEUR JOURDAIN : Non, non, non, je ne veux point tout cela ; je ne veux que ce que je vous ai dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Il faut bien étendre un peu la chose.

MONSIEUR JOURDAIN : Non, vous dis-je, je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet ; mais tournées à la mode ; bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manières dont on les peut mettre.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : On les peut mettre premièrement comme vous avez dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.* Ou bien : *D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux.* Ou bien : *Vos yeux beaux d'amour me font, belle Marquise, mourir.* Ou bien : *Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font.* Ou bien : *Me font vos yeux beaux mourir, belle Marquise, d'amour.*

MONSIEUR JOURDAIN : Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Celle que vous avez dite : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

MONSIEUR JOURDAIN : Cependant je n'ai point étudié, et j'ai fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur, et vous prie de venir demain de bonne heure.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE : Je n'y manquerai pas.

[*extrait*]

Proposition de traduction

Dieser Herbst beginnt in Zürich sommerlich¹. Man könnte fast im See baden², denke ich, während ich am Ufer entlanggehe und die zahlreichen Schwäne beobachte, die da kreuz und quer schwimmen – vollkommen weiße und durchaus elegante Gestalten. Ich bin zum ersten Mal in dieser Stadt³. Ich habe keine bestimmte Richtung, ich möchte mich nur nicht vom Wasser entfernen⁴. Das Beste ist meines Erachtens⁵, dass ich mich von den Schwänen leiten lasse (im Geburtsort des Dadaismus gefällt es mir, dass die Schwäne [cygnes] meine Wegweiser [signes] sein sollen⁶!). Ich richte mich nach einer kleinen Gruppe, die plötzlich, wie im Einverständnis, den See verlässt und in einen Fluss einbiegt. Hell⁷ und herrlich grün fließt die Limmat durch die Stadt. Die Schwäne haben mich sehr gut geleitet. Von weitem erblicke ich, ähnlich einer Fata Morgana, eine glitzernde Brücke. Wegen der Sonnenstrahlen, die da reflektiert werden, muss ich die Augen schließen⁸. Es ist, als wäre sie aus kostbaren Steinen⁹ gemacht. Die Schwäne führen mich. Kurz vor der Lichtbrücke machen sie Halt, am Rande eines Gartens, von wo aus nette Menschen ihnen Brot zuwerfen. Ich kann der Blendung nicht widerstehen und gehe weiter bis zur Brücke: es ist eine Fußgängerbrücke mit grün gestrichenen Metallgeländern, die Farbe ist kaum dunkler als das Wasser¹⁰. Ihr Name ist der

¹ Zürich – der Herbst beginnt und es ist warm / In diesem beginnenden Herbst ist in Zürich warmes Wetter. Zu Herbstbeginn ist es dieses Jahr in Zürich sommerlich (warm) / herrscht dieses Jahr in Zürich warmes Wetter.

² Compte tenu du contexte, et sachant bien qu'il ne s'agit pas de plongée au sens strict, on pourrait aussi envisager la notion de rafraîchissement : Man könnte fast Lust bekommen, sich im See zu erfrischen, denke ich, während ich ...

³ Es ist mein erster Besuch in dieser Stadt.

⁴ Ich möchte nur nah am Wasser bleiben.

⁵ Das Beste ist, so scheint mir, dass ich ...

⁶ Im Geburtsort des Dadaismus gefällt es mir, dass Schwan und Wegweiser in Französisch gleich lauten (signe/cygne).

⁷ Vgl. Schubert, *In einem Bächlein helle...* („Die Forelle“, Text von Christian Dietrich Daniel Schubart).

⁸ Zumachen / zutun, vgl. Schubert, „Des Baches Wiegenlied“, in: „Die Schöne Müllerin“: *Gute Ruh', gute Ruh', tu die Augen zu*“ (Text von Wilhelm Müller), https://www.youtube.com/watch?v=nc2_0wUF-kc

⁹ Das Juwel (-s, -en) désigne un bijou.

¹⁰ es ist eine Fußgängerbrücke mit Metallgeländern, deren grüner Anstrich kaum dunkler ist als das Wasser / kaum dunkler als das Wasser ist. – On peut aussi laisser au singulier Geländer (das, -).

Mühlestege, ein adreter Italiener erklärt mir, dass die Zürcher sie die „Liebesbrücke“ nennen¹¹. Soll das heißen¹², dass es genügt, den Fuß auf den schwankenden Boden der Brücke zu setzen – schon ist man in Gefahr, sich auf der Stelle¹³ zu verlieben? Nicht unbedingt. Viele Menschen, die da vorübergehen, haben sich übrigens *schon* verliebt¹⁴. Und die Liebesbrücke betreten sie nur, um ein Ritual zu vollziehen¹⁵: es ist gerade der Sinn der unzähligen Schüssler, die an den Metallgittern¹⁶ hängen und die Sonnenstrahlen reflektieren, die mich von weitem blendeten. [...]

Es ist verwirrend, dass in unserer heutigen Gesellschaft, wo Männer und Frauen prinzipiell dieselbe sexuelle Freiheit genießen und die einen wie die anderen genau wissen, wie unsicher Gefühle sind, ein Schloss in solchem Maße als der Gegenstand erscheinen mag, der am besten den Liebestraum symbolisiert. Vielleicht sind es aber gerade diese Freiheit und diese Hellsichtigkeit, die beängstigend wirken und gegen die das kleine Schloss uns schützen soll¹⁷. [...]

Chantal Thomas, *Café Vivre*¹⁸

¹¹ *Surnommer* a ici un sens assez faible, le recours à des tournures telles que *einen Spiznamen, einen Beinamen geben* serait une surtraduction. *Der Spitzname*, par exemple, correspond au *sobriquet*.

¹² *Ist es so, dass ...*

¹³ *... sofort*

¹⁴ *... sind übrigens schon verliebt.*

¹⁵ *... zum Zwecke eines Rituals.*

¹⁶ On pourrait évidemment employer des termes peut-être plus précis (*das Drahtgeflecht, das Kreuzgeflecht*), mais trop techniques dans ce contexte. Le mot *croisillons* en français est d'un usage très courant, très peu technique. Il suffit de regarder une photo pour constater qu'il n'y a pas à proprement parler de croisillons sur le Mühlestege :

https://de.wikipedia.org/wiki/M%C3%BChlestege#/media/Datei:Z%C3%BCrich_M%C3%BChlestege_Liebesschl%C3%B6sser.JPG

¹⁷ *..., und gegen die man das kleine Schloss um Schutz bittet. Andere Möglichkeit: Vielleicht sind aber gerade diese Freiheit und diese Hellsichtigkeit beängstigend, und um sich zu wehren, bittet man das kleine Schloss um Schutz.*

¹⁸ On ne traduit pas : *Café Vivre* est le nom d'un café de Kyoto, et le titre de l'une des chroniques qui composent le livre.